E/CONF.39/C/429
1 Nov.1962
ORIGINAL : FRANCAIS

CONFÉRENCE DES NATIONS UNIES
SUR L'APPLICATION DE LA SCIENCE ET DE LA TECHNIQUE
DANS L'INTÉRÊT DES RÉGIONS PEU DÉVELOPPÉES

Point de l'ordre du jour : C.5.2

Italie

L'EVOLUTION DE L'ELEVAGE BOVIN DANS LE MIDI DE L'ITALIE A TRAVERS L'AFFIRMATION DES RACES A RENDEMENT

Par le Prof. Angelo SALERNO,
Directeur de l'Institut d'Essai Zoo-Technique
de Rome

Les mémoires rédigés à l'intention de la Conférence des Nations Unies sur l'application de la science et de la technique dans l'intérêt des régions peu développées sont des documents de travail. Ils sont publiés tels qu'ils ont été présentés et les assertions et opinions qu'ils contiennent sont celles de leurs auteurs.

NOTES

1. Les mémoires choisis pour être présentés en séance générale pourront être obtenus à la Conférence dans les langues officielles suivantes des Nations Unies: anglais, espagnol, français et russe.

2. Les mémoires choisis pour être présentés en séance spéciale pourront être obtenus à la Conférence dans l'une seulement de ces langues officielles.

3. Les résumés qui ont été rédigés pour tous les mémoires par les auteurs de ceux-ci pourront être obtenus à la Conférence dans les langues officielles suivantes des Nations Unies: anglais, espagnol, français et russe.

4. Préalablement à la Conférence, les mémoires et les résumés ne feront pas l'objet d'une distribution générale mais d'un tirage restreint destiné aux délégations des gouvernements et autres participants officiels. La publication et la distribution générale des actes de la Conférence s'effectueront conformément aux règles et pratiques agréées par le Comité des publications des Nations Unies.

L'EVOLUTION DE L'ELEVAGE BOVIN DANS LE MIDI DE L'ITALIE A TRAVERS L'AFFIRMATION DES RACES A RENDEMENT

par M. le Prof. Angelo Salerno
Directeur de l'Institut d'Essai Zoo-Technique de Rome

Le milieu agraire de l'Italie Méridionale avec l'Abruzzes et Molise, la Pouille, la Basilicate et Calabre, et de l'Italie Insulaire avec la Sicile et la Sardaigne présente des caractéristiques diverses qui consentent la subdivision en zones caractérisées par une agriculture intensive, par une agriculture mixte, par une agriculture capitalistique intensive céréalico-pastorale et par ce que l'on appelle le "domaine paysan" à agriculture intensive, avec des fractionnements caractéristiques de la colline et de la montagne Apenninique.

Mais si les zones susnommées peuvent se considérer encore comme faisant partie du classement, il faut reconnaître toutefois que des progrès notables ont été fait dans certaines de ces zones grâce aux transformations accomplies par le développement économique intense et que ce fait a produit une répercussion sur les structures industrielles et sur la nature et le changement d'activité des populations rurales.

Si l'on observe le processus évolutif dans les divers secteurs à partir du début de ce siècle, on observe que beaucoup de situations se sont modifiées en vertu de la politique suivie dans le Pays surtout après la seconde guerre mondiale grâce aux transformations foncières des zones très étendues de propriété particulièrement nécessiteuses d'assainissement et d'irrigation, d'améliorations foncières et de bonnes techniques et grâce à la formation croissante de domaines paysans.

L'action entreprise par l'Etat dans les divers secteurs de l'agriculture du Midi à travers les organismes de Réforme, d'Assainissement et à travers la Caisse pour le Midi est radicale et profonde.

Toutefois, les difficulté à vaincre sont nombreuses encore pour réaliser des progrès tangibles dans le Midi continental et insulaire du Pays, difficultés dues surtout à des facteurs climatiques très souvent adverses et peu propices à encourager des changements de structures qui puissent élever les productions jusqu'à leur per-

mettre de répondre pleinement à la consommation intérieure et extérieure.

De toute façon, de nombreux problèmes se posent avec urgence afin de développer les secteurs de base des terres sous-développées par des initiatives qui - si elles ne se révèlent pas immédiatement productives - servent toutefois en tant qu'éléments de propulsion.

Le plan de valorisation agraire du Midi et des Iles vise à ébranler les situations négatives dues à la sécheresse prolongée du printemps et de l'été, à la pluviosité élevée de la saison froide, aux grandes extensions de montagnes et de collines pliocèniques formées par de l'argile ou par des schistes et par du grès en destruction qui se trouvent dans des zones très étendues surtout en Calabre; ce qui permit à Giustino Fortunato de les considérer "des amas de débris en pente vers la mer".

Dans le passé même récent, ces zones bien que déjà pauvres ont été accablées encore plus sous le poids d'une pression démographique excessive, la colline et la montagne étant considérées comme un refuge naturel des populations qui, à cause des alluvions et de la malaria ont une vie précaire dans une bonne partie des zone côtières.

Dès l'après-guerre, les difficultés en question se sont aplanies grâce à la disparition de la malaria, à la solution de nombreux problèmes d'irrigation et à la mécanisation agricole qui consent des travaux profonds même dans les terrains difficiles.

L'irrigation intéresse désormais diverses centaines de milliers d'hectares de terrains destinés à des cultures industrielles, fourragères et à des cultures maraîchères et fruitières intensives.

Le plan de développement et de mise en valeur est en évolution dans le secteur de l'agriculture et produit des résultats évidents même dans le secteur zootechnique dont on exige des prestations et des disponibilités toujours plus grandes car l'amélioration des conditions de vie des populations augmente la consommation des produits d'origine animale à valeur nutritive élevée.

Malheuresement, nous sommes encore actuellement à un niveau très modeste de consommation par habitant et par année: pour la viande elle est d'environ (toujours pour les populations du Midi et des Iles) de 15 kgs; et de 25-30 kgs. pour le lait, ce qui donne une disponibilité de protéine digestible d'origine animale bien audessous de ce qui est exigé par la nécessité physiologique.

Au développement et à la qualification de la consistance du patrimoine bovin, la production fourragère représente un obstacle surtout pour le fait que d'après les disponibilités reportées par les données statistiques elle dénonce une carence quantitative et qualitative telle qu'il est à conseiller d'être très prudent dans la programmation des développements à promouvoir prochainement.

Au contraire, il n'existe aucune préoccupation en ce qui concerne les reconversions raciologiques, parce que d'après ce qui

sera dit bientôt il sera mis en évidence que les races bovines spécialisées surtout par la production de viande et de lait ont démontré, malgré les facteurs climatiques adverses de certaines années et de certaines périodes, de répondre pleinement à ce qu'on attendait d'elles.

La mise en valeur du patrimoine bovin par des races qualifiées dépend surtout: de la destination à prairies, à prairies-pâturages des terrains de colline et de montagne dont on a peu de production unitaire à coûts élevés puisqu'on ne peut y appliquer une agriculture mécanisée:

- par l'abolition de la jachère nue qui se retrouve encore dans certaines zones du centre méridional;
- par la rationalisation des assolements des entreprises, par l'introduction d'herbiers intercalaires de divers types et par l'introduction de prairies polyfites sèches et irriguées;
- par le perfectionnement des connaissances concernant la technique de production, récolte et conservation des fourrages et par l'utilisation de ceux-ci par des animaux à haut niveau productif.

Certains des énoncés précédents ont été soumis à la preuve d'une expérience sérieuse et concrète qui a donné des résultats encourageants. Les résultats obtenus par certains types d'herbiers ont été excellents, car, s'ils sont engraissés opportunément, semés et récoltés dans les périodes propices, ils répondent très bien aux attentes, même dans une culture "sèche". Dans une culture irriguée, les possibilités de réalisation sont même parfois étonnantes là où l'on emploit un mélange de légumineuses associées au sorgho et maïs ou sinon des herbiers polyfites estivaux et automnaux de graminacées et de légumineuses, de betteraves de fourrage, maïs etc.

Les herbiers répondent facilement aux exigences d'une alimentation verte et représentent sans aucun doute un facteur d'acoutsement zoo-technique sur lequel le sud continental et insulaire peut compter à l'avenir.

Les prairies stables de luzerne de sullanière, de lupinelle et de trèfle alexandrin doivent être tenues en évidence et la première surtout, si elle est irriguée, peut fournir une masse importante de fourrage à consommer de suite ou également à affêner et ensiler.

Les sources subsidiaires d'aliments qui contribuent à l'alimentation du bétail dans le sud comprennent les pailles et gousses de légumineuses, les feuilles d'arbre, les marcs, les vinacces, les sous-produits de l'industrie des agrumes et les cultures de betteraves de sucre. Il faut également tenir en grande évidence: les fèves, l'orge, le maïs, l'avoine, les caroubes, les glands, etc.

Les difficultés qui s'opposent à l'accroissement du patrimoine bovin des zones sous-développées dans le Sud de l'Italie et dans les Iles dont on a parlé, n'ont pas empêché dans certains milieux de réaliser des résultats très concrets qui peuvent désormais être considérés comme définitifs.

En effet, les bovins dans le Midi et dans les Iles, excep-

tion faite pour la Sardaigne, ont subi un accroissement sensible au cours de ces derniers trente ans et ce qui compte plus encore c'est que cette croissance numérique a été accompagnée par une qualification raciologique. Une forte affirmation se remarque en Pouille où le patrimoine bovin de 1958 est de 1,89 fois celui de 1930; le contraire se note pour la Lucanie pour laquelle ce facteur est seulement de 1,09.

En ce qui concerne les aptitudes, il y a un accroissement net des races à aptitudes prépondérantes à la production de lait et à la fonction double de lait et de viande. Dans les régions du Midi continental les premières dépassent le 35% et les secondes 45%; dans les îles c'est la Sardaigne qui a plus de 45% de bovins à aptitude à la production de lait, tandis qu'en Sicile ce sont les bovins à aptitude multiple qui sont en plus grand nombre.

Une mention particulière dans le processus d'expansion des races se doit à la brune alpine, à la Hollandaise tachetée de noire et aux métisses produites par ces deux races ainsi qu'aux bovins locaux par lesquels on opère le croisement d'absorption.

La première race, c'est-à-dire la brune alpine, se rencontre surtout dans les zones de collines et des montagnes plutôt que la podolique locale. Le processus substitutif est encouragé par les interventions en cours qui prévoient des participations dans les opérations d'achat. La préférence est accordée dans beaucoup de centres de la plaine à cette race, car elle est considérée comme plus résistante aux maladies et moins exigeante au point de vue alimentation.

Toutefois, durant ces dernières années, des résultats importants ont été atteints par la frisonne qui a démontré de pouvoir bien s'adapter au climat continental et de conserver des niveaux de production très appréciables (supérieurs de toute façon à ceux de la brune alpine) pour autant qu'elle soit alimentée rationnellement. Les données des recensements de ces dernières années nous autorisent à croire que cette race s'étendra et s'affirmera de plus en plus, surtout dans les zones irriguées dont les ressources de fourrages sont plus fortes.

Mais pour les deux races en question dans les milieux que l'on a observés il faut pointer sur la double aptitude, sans trop développer celle du lait qui rencontre pour diverses raisons des difficultés de développement (sans tenir compte du prix de placement qui n'encourage pas les productions élevées).

D'un autre côté, d'après les expériences faites, il a été mis en évidence qu'il est possible d'obtenir des productions de viandes satisfaisantes, étant donné la bonne production d'animaux jeunes et la bonne qualité des viandes appréciées par les consommateurs.

Quant aux races spécialisées il faut rappeler également celles des Marches et la Simmenthal: la première est élevée surtout dans certaines provinces de la Campanie et est exploitée surtout pour la production de viande et moins pour le travail, et la seconde qui se rencontre dans certaines régions de la Calabre et de ci de là dans d'autres où l'on produit le veau à engraissage à travers des sujets importés de la Yougoslavie, de l'Autriche et de la Hongrie.

Les bovins podoliques Pouillais, Calabrais, Pouillais-Lucaniens, Modicans, Siciliens et les populations métisses diverses sont encore largement représentées dans certaines régions. Ils ne doivent pas être considérés avec méfiance parce que s'ils peuvent exprimer d'un côté un manque d'évolution dans des milieux susceptibles d'amélioration, d'un autre côté, là où les conditions difficiles ne permettent pas l'introduction de races améliorées, leur présence est pleinement justifiée.

Il est naturellement bien entendu que le milieu méridional de l'Italie n'offre pas toujours des conditions favorables à l'élevage de l'espèce bovine et les revenus qui en découlent sont très limités en comparaison d'autres activités d'entreprises comme les cultures herbières et de bois. Les plus réduits sont ceux des Pouilles et de la Sicile, tandis que ceux des Abruzzes et de la Molise sont plus forts.

L'obstacle à la mise en valeur de l'espèce en question trouve donc sa justification dans les initiatives plus économiques d'autres secteurs de l'activité agricole, c'est la raison pour laquelle dans la zootechnie il faudra adopter d'autres orientations qui puissent rendre l'entreprise plus indépendante en la plaçant dans des termes compétitifs.

Il faudra donc employer les moyens nécessaires et les procédés opportuns qui permettent une certaine indépendance et une plus grande élasticité.

Il faudra aider par exemple les initiatives qui tendent à réaliser des étables en plein air qui, tout en limitant ainsi l'emploi de main d'oeuvre rendent l'élevage plus aisé et économique et consentent également la traite mécanique.

Ces facteurs doivent être tenus en haute considération en vue également de l'expansion des compréhenseurs d'irrigation dans lesquels, indépendamment des orientations culturales qui seront prises, l'élevage du bétail constituera toujours un facteur d'une importance fondamentale.

Nous ne pourrons pas en effet penser d'accroître les cultures maraîchères, les cultures arboricoles spécialisées et irriguées sans s'assurer par le fumier; une amélioration des caractéristiques physiques du terrain et la conservation de sa fertilité.

Une plus forte expansion de l'élevage bovin pourra être favorisée par une politique adéquate du prix des produits zootechniques qui, dans les conditions du Midi et des îles comportent des coûts de production fort divers de ceux demandés par les milieux où les productions fourragères et les conditions climatiques sont bien plus propices.

L'encouragement pourrait être bien plus opportun parce que le Midi de cette façon deviendrait le vivier des autres pays du Bassin de la Méditerranée grâce à l'approvisionnement de matériel à transférer dans des climats et dans des conditions égales, sûres de son acclimatisation et de sa résistance aux maladies nuisibles et infectieuses.

1552 F - Nov. 1962 - 1,000